

*Ennode de Pavie, Lettres tome I, livres I et II*, texte établi, traduit et commenté par Stéphane Gioanni, Collection des Universités de France 383, Paris: Les Belles Lettres, 2006. Pp. CXCVIII – 282. ISBN 978-2-251-01443-2. € 45.

La Collection Budé vient de s'enrichir du premier volume de la correspondance d'Ennode de Pavie, volume qui s'inscrit aussi bien par l'importance de l'auteur antique que par le niveau de traitement dans la tradition des éditions de Sidoine Apollinaire par A. Loyen et de Symmaque par J.-P. Callu dans la même série. Si pendant ces dernières décennies les contours de l'épistolographie de l'Antiquité tardive se dessinent de plus en plus nettement, une édition moderne des lettres de l'évêque de Pavie se faisait attendre. Or, M. Gioanni a su répondre admirablement à ce besoin.

Le livre consiste, outre le texte et la traduction des cinquante-quatre lettres des livres I et II, d'une ample introduction, d'une bibliographie sélective et de notes complémentaires, qui par leur étendu ont presque caractère de commentaire.

Par la seule introduction (185 pages !) ce livre mériterait la qualification d'important. G. réussit à esquisser une image cohérente de cet auteur élusif et de ses épîtres, qui surpasse la simple constatation des faits biographiques et des difficultés du style. L'introduction consiste en quatre chapitres: « Ennode par lui-même », « Fonction des Épîtres », « La préciosité du latin d'Ennode » et « La transmission de la Correspondance », suivi d'un appendice, l'épithaphe d'Ennode, toujours conservée dans l'église de San Michele Maggiore à Pavie, traduite pour la première fois en français dans ce volume.

#### *La biographie*

Puisque les témoignages externes sur la vie d'Ennode sont rares, l'essentiel du chapitre « Ennode par lui-même » est une lecture patiente de l'œuvre d'un point de vue biographique, suivant les indices de la littérature secondaire. Ici comme dans le reste de son étude, G. témoigne d'une profonde connaissance de la matière et, en même temps, d'une grande prudence. Ce qui ne l'empêche pas d'arriver à des conclusions fondamentales, comme nous verrons.

#### *La fonction des lettres*

La « Fonction des Épîtres » se résume pour G. dans « l'engagement culturel, religieux et politique d'Ennode » (p. XCV).

Quant à l'engagement culturel, la *Correspondance* est proche de celle des contemporains en son dévouement à la transmission de la culture antique. Elle constitue « une sorte de guide pratique du genre épistolaire destiné aux cercles aristocratiques » (p. LI). C'est là que cette transmission doit s'effectuer. G. donne beaucoup d'attention au rite social qu'est l'échange des lettres, et à leur milieu. Pour lui, « contrairement aux *Correspondances* de Pline le Jeune ou de Sidoine Apollinaire, les lettres d'Ennode sont ... essentiellement des échanges réels » (p. LI). Il essaye de déchiffrer, autant que possible, les formules de courtoisie et d'en déduire la relation plus ou moins intime d'Ennode avec ses correspondants.

La seule réserve qu'on puisse avoir est que G. touche tant d'aspects de l'épistolographie tardo-antique, tout en les entremêlant avec la discussion de l'œuvre d'Ennode, que le lecteur peu expert court le risque de s'égarer assez vite. La même réserve vaut pour la suite.

L'engagement religieux s'effectue sous le double aspect des lettres profanes et sacrées. Les deux cultures sont d'une complémentarité paradoxale. Ennode loue la rhétorique en même temps qu'il la condamne. Il répudie « les fables de l'Antiquité », mais n'hésite pas à y puiser avec plaisir. Le lien profane-sacré est « une préoccupation majeure d'Ennode » (p. LIX). Mais plus que théologien Ennode est un *ecclesiasticus miles*, comme il dit de lui-même, diplomate, homme politique, champion de la primauté du siège de Rome. G. soutient que c'est là précisément qu'on trouve un des points essentiels pour l'interprétation d'Ennode. La *lux Romana*, la quintessence de la culture qu'est Rome, « correspond ... à l'aube d'un nouveau temps » (p. XCI) et est intimement liée à la lumière de la création dans la tradition judéo-chrétienne. Plutôt qu'un passé grandiose on y trouve l'espoir d'un futur auquel l'homme collabore par ses bonnes œuvres.

#### *Le latin d'Ennode*

G. fait suivre ces considérations sur la fonction des lettres d'un chapitre intitulé « La préciosité du latin d'Ennode », chapitre qui essaye de pénétrer les secrets d'un style accablant, qui se veut d'une

« beauté simple », mais est en réalité une *res daedala* (Ennod., *epist.* 1, 9, 1). G. parle à juste titre d'une « esthétique du labyrinthe » et d'une « poétique de l'ambiguïté qui consiste à dire plus qu'on n'en a l'air, c'est-à-dire à tenir ensemble plusieurs registres de langage et à superposer plusieurs niveaux de sens » (p. CVIII). « L'hermétisme de la langue d'Ennode » provient d'un « élitisme épistolaire », qui se base sur une « conception monumentale de l'architecture épistolaire » (pp. CXII et CXVI). Voilà des notions tout à fait correctes, mais dont le développement pourrait être plus méthodique et – par conséquence – plus convaincant. Ce qui manque au fond, c'est une théorie du « maniérisme littéraire ». Le terme « préciosité » en reste à la superficie des choses. La préciosité n'est qu'une manifestation historique – et essentiellement française - du choix autant existentiel qu'esthétique qu'est le maniérisme. Il faudrait approfondir la position relative d'Ennode et de ses contemporains à la récurrence de cette constante maniériste, anti-classique et anti-naturaliste, de la mentalité européenne. On souhaiterait une étude – mais ce n'est évidemment pas une chose qu'on peut reprocher à G. - qui intègre tout ce que ces dernières trois ou quatre décennies nous ont appris de neuf sur l'Antiquité tardive, sur la base des études séminales de Curtius et Hocke.<sup>1</sup>

Puis G. reprend l'image de la lumière. Pour lui le style d'Ennode est une « écriture de la lumière », qui aboutit à l'« enluminement » du texte sacré (p. CXXVII). La « lumière de l'Église » se joint à la « lumière de Rome ».<sup>2</sup>

### Le texte

Le chapitre suivant présente d'une façon exemplaire la transmission du texte. G. a collationné tous les manuscrits utilisés, dont deux inconnus de Vogel dans son édition des MGH (AA 7, Berlin, 1885), et quatre nouveaux florilèges, l'un d'eux au moins aussi ancien que les principaux témoins carolingiens. L'édition qui en résulte est – au dire de G. - « volontairement conservatrice », mais n'apporte pas moins de 23 modifications pour les premières 54 lettres.

Pour ce qui est de la constitution de l'ensemble de la *Correspondance*, G. soutient l'hypothèse d'une collection carolingienne, qui pourrait avoir de lourdes conséquences sur notre conception des collections épistolaires de l'Antiquité tardive en général. Il y apporte des arguments de poids, qui sont contraires à l'hypothèse soutenue par Kennell<sup>3</sup> que l'ordre qu'on trouve dans les manuscrits est celle d'Ennode lui-même et dès lors fondamental pour l'interprétation.

Après une bibliographie succincte, mais utile G. nous présente le texte des deux premiers livres de la collection avec un appareil critique riche et méticuleux. La traduction en face suit l'original de très près, mais est néanmoins clair et lisible, - un tour de force duquel on peut féliciter G.

Les quelques cent pages de notes, où s'aboutit le volume, en font un vrai *cornu copiae*. On aurait envie de discuter avec G. sur quelques points, mais les solutions qu'il propose sont toujours plausibles et les explications fort utiles.

### Conclusion

G. avait commencé son introduction par les mots: « Ennode de Pavie compte parmi les « épouvantails » de l'Antiquité tardive. ». Or, c'est vrai qu'il reste épouvantable, mais on est désormais rassuré par la présence d'un interprète vigoureux comme M. Gioanni. Nous lui souhaitons beaucoup de succès pour les livres 3 à 9!

Joop van Waarden  
Doctorant à l'Université d'Amsterdam  
Courriel: j.a.van.waarden@hccnet.nl.

<sup>1</sup> E.R. Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1948 (chap. 15 Manierismus). G.R. Hocke, *Manierismus in der Literatur*, Hamburg, 1959.

<sup>2</sup> Voir le titre de la thèse de doctorat de G., « Lumière de Rome », « lumière de l'Église ». Le présent livre est une version abrégée de cette thèse, soutenue à l'Université Lumière-Lyon II en 2004, qu'on peut consulter sur [http://demeter.univ-lyon2.fr:8080/sdx/theses/notice.xsp?id=lyon2.2004.gioanni\\_s-principal&id\\_doc=lyon2.2004.gioanni\\_s&isid=lyon2.2004.gioanni\\_s&base=documents&dn=1](http://demeter.univ-lyon2.fr:8080/sdx/theses/notice.xsp?id=lyon2.2004.gioanni_s-principal&id_doc=lyon2.2004.gioanni_s&isid=lyon2.2004.gioanni_s&base=documents&dn=1).

<sup>3</sup> S.A.H. Kennell, *Magnus Felix Ennodius. A Gentleman of the Church*, Ann Arbor, 2000.